

Le génie puni par la ruse

XI^e NUIT.

Shahriar et la princesse son épouse passèrent cette nuit de la même manière que les précédentes, et avant que le jour parût, Dinarzade les réveilla par ces paroles, qu'elle adressa à la sultane :

« Ma sœur, je vous prie de reprendre le conte du pêcheur. »

« Très volontiers, répondit Schéhérazade, je vais vous satisfaire, avec la permission du sultan. »

« Le génie, poursuivit-elle, ayant promis de dire la vérité, le pêcheur lui dit :

– Je voudrais savoir si effectivement vous étiez dans ce vase ; oseriez-vous en jurer par le grand nom de Dieu¹ ?

– Oui, répondit le génie, je jure par ce grand nom que j'y étais ; et cela est très véritable.

– En bonne foi, répliqua le pêcheur, je ne puis vous croire. Ce vase ne pourrait pas seulement contenir un de vos pieds ; comment se peut-il que votre corps y ait été renfermé tout entier ?

– Je te jure pourtant, repartit le génie, que j'y étais tel que tu me vois. Est-ce que tu ne me crois pas, après le grand serment que je t'ai fait ?

– Non vraiment, dit le pêcheur ; et je ne vous croirai point,
à moins que vous ne me fassiez voir la chose. »

Alors il se fit une dissolution du corps du génie, qui,
se changeant en fumée, s'étendit comme auparavant sur la mer et
sur le rivage, et qui, se rassemblant ensuite, commença de rentrer
dans le vase, et continua de même par une succession lente et égale,
jusqu'à ce qu'il n'en restât plus rien au-dehors. Aussitôt il en sortit une voix
qui dit au pêcheur : « Hé bien, incrédule pêcheur, me voici dans le vase ;
me crois-tu maintenant ? »

Le pêcheur, au lieu de répondre au génie, prit le couvercle de plomb ;
et ayant fermé promptement le vase : « Génie, lui cria-t-il, demande-moi
grâce à ton tour, et choisis de quelle mort tu veux que je te fasse mourir.
Mais non, il vaut mieux que je te rejette à la mer, dans le même endroit
d'où je t'ai tiré, puis je ferai bâtir une maison sur ce rivage,
où je demeurerai, pour avertir tous les pêcheurs qui viendront y jeter
leurs filets de bien prendre garde de repêcher un méchant génie comme toi,
qui as fait serment de tuer celui qui te mettra en liberté. »

À ces paroles offensantes, le génie, irrité, fit tous ses efforts
pour sortir du vase ; mais c'est ce qui ne lui fut pas possible ; car l'empreinte
du sceau du prophète Salomon, fils de David, l'en empêchait. Ainsi, voyant
que le pêcheur avait alors l'avantage sur lui, il prit le parti de dissimuler
sa colère.

« Pêcheur, lui dit-il d'un ton radouci, garde-toi bien de faire

ce que tu dis. Ce que j'en ai fait n'a été que par plaisanterie, et tu ne dois pas prendre la chose sérieusement.

– Ô génie, répondit le pêcheur, toi qui étais, il n'y a qu'un moment, le plus grand, et qui es à cette heure le plus petit de tous les génies, apprends que tes artificieux discours ne te serviront de rien. Tu retourneras à la mer. Si tu y as demeuré tout le temps que tu m'as dit, tu pourras bien y demeurer jusqu'au jour du jugement². Je t'ai prié de ne me pas ôter la vie, tu as rejeté mes prières ; je dois te rendre la pareille. »

Le génie n'épargna rien pour tâcher de toucher le pêcheur.

« Ouvre le vase, lui dit-il, donne-moi la liberté, je t'en supplie ; je te promets que tu seras content de moi.

– Tu n'es qu'un traître, repartit le pêcheur. Je mériterais de perdre la vie, si j'avais l'imprudence de me fier à toi. »

« Histoire du pêcheur », *Les Mille et Une Nuits*, d'après la traduction d'Antoine Galland, 1704-1717.

1. En jurer par le grand nom de Dieu : jurer en prenant Dieu pour témoin.

2. Jusqu'au jour du jugement : jusqu'à la fin des temps.